

**CONFÉRENCE PRONONCÉE À CKSB LES
23 ET 25 AVRIL 1947 SUR LA
PAROISSE DE ST-GEORGES-DE-
CHATEAUGUAY PAR L'ABBÉ
D. McDOUGALL, CURÉ**

Chers auditeurs, chers paroissiens de St-Georges,

C'est par une rare coïncidence que je sois appelé ce soir à vous parler sur l'histoire d'une paroisse le jour même de la fête de son Titulaire et son patron. Le village de St-Georges est situé sur la rive ouest de la rivière Winnipeg sur la route No. 11 à l'intersection des Lots 12 et 13 Twp. 18 Rang 10 Est. L'origine de la paroisse remonte à 1883 lorsque les familles de Louis Vincent, Georges Chèvrefils et Ephrem Dupont vinrent s'établir sur des terres avoisinant la réserve indienne de Fort Alexandre. Le nom de St-Georges fut choisi par Mgr. Langevin pour commémorer la mémoire de Georges Chèvrefils et Chateauguay fut ajouté pour rappeler le comté de l'origine québécoise des trois premières familles. Georges Chèvrefils et Mme Louis Vincent née Chèvrefils étaient les neveux et nièces du Père Allard et Ephrem Dupont était le frère du Père Dupont. Ces deux Pères Oblats étaient à époque attachés à la Mission de la réserve indienne de Fort Alexandre. Pendant les cinq premières années les nouveaux colons se rendaient à pieds ou en canot à la Mission du Fort pour les offices religieux. De 1888 à 1903 les missionnaires du Fort venaient de temps en temps célébrer la messe dans leurs foyers. Durant ces quinze années 15 autres familles vinrent se joindre aux trois premières et s'établir sur des lots en remontant la rivière jusqu'au village actuel. La plupart de ces nouvelles familles venaient aussi du comté de Chateauguay des paroisses de Ste-Martine et Saint-Urbain. La vie de ces pionniers fut particulièrement pénible non seulement parcequ'ils s'attaquaient à la forêt vierge mais surtout à cause de l'isolement et la difficulté de communiquer avec l'extérieur. Il n'y avait qu'une route: descendre la rivière Winnipeg jusqu'au Lac du même nom et remonter la rivière Rouge jusqu'à Selkirk et Winnipeg. C'était d'ailleurs la route naturelle et celle suivie cent cinquante ans auparavant par les découvreurs et premiers missionnaires de l'ouest. La seule différence était que les anciens de St-Georges profitaient de la saison morte des mois d'hiver pour faire le voyage qui ne prenait jamais moins qu'une semaine et souvent plus. En cas d'urgence et durant les mois d'été les colons pouvaient toujours aller s'approvisionner aux magasins de la Baie d'Hudson sur la réserve de Fort Alexandre. Séparés du reste du monde, fidèles à leurs coutumes et traditions ancestrales et favorisés par la nature pittoresque de l'endroit ces familles pionnières ont inconsciemment donné à St-Georges le cachet d'une belle campagne québécoise sur les bords de la rivière Winnipeg. Cette rivière qui sillonne la paroisse est la décharge naturelle du Lac des Bois dans le Lac Winnipeg et prend sa source à Kenora. Bien que



St. George - Convent, Rectory and Church, 1930.

“classifiée” navigable à cause de sa profondeur et du volume d'eau qu'elle roule elle ne l'est en pratique que par petits bouts et pour de petites embarquations à cause de ses nombreuses chutes et rapides. Quelques-unes de ces chutes sont développées par la compagnie Winnipeg Electric et le Manitoba Hydro et alimentent d'énergie électrique tout le Manitoba-sud, les mines d'or de San Antonio et Gunnar et la pulperie de Pine Falls. Il y a encore les chutes des Pins et d'Argent qui se trouvent dans les limites de la paroisse. Elles ne sont pas encore développées et font l'admiration des touristes. A son arrivée le 13 octobre 1903 le premier curé M. l'abbé Charles Poirier trouva dix-huits cheminés échelonnées sur les deux rives de la rivière. Son premier souci fut l'instruction des enfants. Il convertit sa maison-chapelle en école où il s'engagea lui-même comme instituteur. Le 11 sept. 1904 eût lieu le baptême de la première cloche par Mgr. Dugas. Il était accompagné de M. l'abbé Arthur Béliveau Chancelier, du Père Valès, principal de l'école de Fort Alexandre et du frère Sylvestre. Parmi ceux qui ont signé les registres à cette occasion l'on remarque les chefs de familles suivants: Edmond, Stéphane et Théopitus *Bouthillier*, Carolus, Jean-Baptiste et Zotique *Chevrefils*, Ephrem, Sergius et Telesphore *Dupont*, Charles *Dayon*, Albert *Hebert*, Eusibe *Martel*, Joseph *Papineau* Père et *Fils*, Louis, Alphonse et Cléophas *Vincent*, et Arsène *Vinet*. Après 15 mois de séjour à St-Georges au mois d'avril 1905 M. Poirier s'acheminait vers le vieux Québec pour refaire sa santé chancelante. M. l'abbé Masai Mireault qui lui succéda arriva le 26 juillet suivant. L'école fut aussi pour le nouveau curé le premier de ses soucis et c'est à lui que revient l'honneur d'avoir organisé le premier district scolaire, qu'il nomma *Allard* en mémoire du premier missionnaire colonisateur de l'endroit. Le 27 août 1906, M. Mireault quittait St-Georges et le 15 sept. suivant il était remplacé par M. Dumoulin. C'est pendant son séjour de 10 mois seulement à St-Georges qu'eut lieu la première visite pastorale. Le 14 juillet 1907 Mgr Langevin confirmait 10 garçons et 6 filles. C'étaient Adélar, Flora et Noémi *Chevrefils*, Albert, Georges, Thomas, Rémi et Anna *Dupont*, Henri *Garnache*, Albert et Albertine *Hebert*, Henri *Martel*, Archange *Vincent* et Marie-Anna *Vinet*. M. Dumoulin retournait à St-Boniface avec son Archevêque et le 1er août suivant était remplacé par M. l'abbé Isidore Macaire. Venu au Canada pour refaire sa santé, prêtre du diocèse de Versailles il avait été professeur au Collège de St-Boniface pendant un an. Au physique de taille moyenne mais doué d'une assez forte constitution il put vivre en ermite et à l'occasion se faire défricheur et pèlerin. Mais il était doué surtout du côté de

l'intelligence; fin causeur, musicien et bon chanteur il était très charitable et recherché dans les milieux ecclésiastiques. Son mot d'ordre fut: "Canadiens emparons-nous de la terre" et il donna l'exemple par l'acquisition de terrain qu'il se plaisait à défricher lui-même. D'une piété remarquable surtout envers la Très Ste-Vierge et animé d'un grand zèle pour le culte divin il devança les projets de son Archevêque et le 1er août 1909, exactement 2 ans seulement après son arrivée il bénissait la pierre angulaire de la première église et le 28 octobre suivant le Père Valès bénissait la première église de St-Georges. Elle avait coûté \$3000. Pour atteindre son but M. le Curé avait dû se faire mendiant, pèlerin, ermite, avait hypothéqué ses propriétés et avait contribué de ses propres deniers plus d'un tiers du coût de la construction. L'ancienne maison-chapelle fut transformée en presbytère et l'hiver suivant pour la première fois le curé de St-Georges pouvait recevoir son Archevêque dans sa propre demeure. C'était le 10 février 1910. Mgr Langevin confirma 9 filles, recommanda le choix d'un nouveau site pour le cimetière et permit l'érection d'une écurie sur le terrain de la paroisse à l'usage des paroissiens durant la saison froide. L'année suivante M. le Curé fait l'acquisition pour la paroisse de trois acres de terrain avoisinant l'église. Cette acquisition doublait la valeur de la propriété paroissiale. Entre temps M. le Curé déboise, défriche et dégage l'église de la forêt et songe à la construction d'un nouveau presbytère. En 1912 Mgr. Langevin revint pour une troisième visite pastorale. A cette occasion il ordonne l'érection d'un nouveau presbytère, décide sur le nouveau site du cimetière et règle l'augmentation des revenus de la paroisse conformément aux nouveaux relements diocésains, Le premier juillet suivant M. Macaire quittait la paroisse pour prendre charge de la curé de St-Malo où pendant 24 ans encore, i.e. jusqu'à sa mort en 1936 il exerça le ministère paroissial. Son successeur fut M. L'abbé Félix Després. J'emprunte ici au Codex historicus la phrase suivante: "M. L'Abbé Després employa toute son énergie à rétablir le calme à faire disparaître la division qui existait alors dans la paroisse et à mettre en marche la construction d'un nouveau presbytère. Son passage ici ne fut que de 8 mois, il retourna dans la vieille province qui l'avait vu naître où en moins d'un an il s'endormait dans le Seigneur" Fin de la citation. Le 25 mars 1913 M. L'abbé Amédée Rioux lui succéda comme sixième curé de St-Georges. A son arrivée il trouvait 27 familles, 154 âmes 113 communiants. Il fit construire le presbytère actuel, et entoura le nouveau cimetière d'une palissade. Il reçut Mgr. Langevin pour sa dernière visite pastorale à St-Georges au mois de février 1914 et la première de Mgr. Béliveau au mois d'août 1918. Homme de devoir, exact et ponctuel M. Rioux est resté cher dans le souvenir de ses Paroissiens. Le 10 juillet 1921 il reprenait lui aussi le chemin du retour à Québec laissant aux pieds de la croix centrale du cimetière le corps de son vieux père décédé le 1er de l'an 1918. Un mois après son départ il fut remplacé Par M. L'abbé Eugène Tétreault. Le nouveau curé améliora le système de chauffage de l'église en l'échangeant pour un plus puissant et au printemps de 1922 fit transporter dans le nouveau cimetière les ossements de l'ancien. Il s'occupa beaucoup de

colonisation et par son influence plusieurs familles vinrent s'établir dans la paroisse. Le 16 septembre 1923 il quittait St-Georges et le même jour il était remplacé par M. L'abbé Sylvio Caron. 40 ans s'étaient écoulées depuis l'arrivée des premiers colons et la paroisse ne comptait que 52 feux dont 6 célibataires.

Dès son arrivée M. Caron sut gagner la confiance de ses paroissiens. Dans son rapport de la visite pastorale en juin 1924 Mgr. Béliveau en fait la remarque en attribuant le succès des oeuvres accomplies et je cite "au savoir-faire du curé et au zèle des paroissiens qui ont su le seconder en lui donnant leur travail gratuitement." Fin de la citation. Le lendemain Mgr. bénissait la nouvelle fromagerie organisée récemment par le curé. A cette occasion Mgr Béliveau exprimait son immense plaisir pour l'unique industrie de la paroisse et recommandait aux fermiers de bien soigner la race de la vache laitière et surtout de la bien nourrir. Nous croyons, ajoutait Mgr que l'établissement de silos sur les fermes augmenterait beaucoup la production des troupeaux. Conseil sage qui même aujourd'hui mériterait d'être plus généralement mis en pratique. Mgr était accompagné de Mgr. Cloutier, archidiacre et de M. L'abbé Horace Messier comme secrétaire. Le Père Bousquet, principal de l'école industrielle de Fort Alexandre et M. L'abbé Lucien Senez alors curé de Lac du Bonnet assistaient aussi à la cérémonie. Deux ans plus tard le 26 août 1926 Mgr Béliveau revenait pour la bénédiction de la nouvelle école *Allard*. Jolie construction qui fait encoeur l'orgueil de notre petit village. Le 1er septembre 1927, 4 religieuses de L'Institut St-Joseph de St-Hyacinthe venaient prendre charge de l'enseignement dans la nouvelle école. C'étaient: Sr. St-Aimé sup., Marie du Bon Conseil, Marie de l'Incarnation et St-Camille de Lellis. Les religieuses prirent immédiatement possession du couvent actuel qui venait d'être construit par la paroisse avec l'aide volontaire et gratuit des paroissiens et l'assistance financière des contribuables du District scolaire Allard représenté sur la commission scolaire par Fortunat Vincent, Georges Dupont et Alph. Jean-Bte Vincent. A cette même occasion Mgr visitait les usines électriques de Great Falls récemment développées par la Compagnie Winnipeg Electric. Bien qu'à dix milles seulement au sud du village de St-George la desserte de cette nouvelle mission fut attachée à la paroisse de Lac du Bonnet à cause de la facilité de communication par voie ferrée entre les deux endroits. A l'automne de la même année sur la limite nord-ouest de la paroisse s'ouvrait un moulin à papier-journal sous le nom de Manitoba Paper Co. filiale de l'Abitibi Pulp and Paper de Toronto. La nouvelle compagnie venait d'y investir plus de onze millions de dollars pour la construction des usines et des logis pour ses employés. Ville fermée et exclusivement à l'usage de ses ouvriers, Pine Falls était devenue en moins de deux ans l'un des plus jolis petits villages de l'Ouest. Toutes les résidences sont confortables modernes et pratiques; elles sont agencées d'après un plan bien déterminé pour rendre plus facile aux ouvriers l'accès aux usines. C'était pour les fermiers de St-Georges au point de vue économique une aubaine très avantageuse de voir s'ouvrir à leur porte un marché pour tous les produits de la ferme. M. le Curé de St-Georges est chargé par l'autorité diocésaine de la

desserte de la nouvelle mission et au mois de septembre 1928 M. L'abbé Jean-Marie Gagné est nommé vicaire à St-Georges. Cette même année l'on célébrait par des fêtes grandioses le jubilé d'argent de la fondation de la paroisse et de l'arrivée du premier curé. Mgr Béliveau en visite pastorale administrait la confirmation à 41 enfants de la paroisse et assistait à une séance organisée pour la circonstance. Une adresse présentée par les paroissiens et une petite comédie par les religieuses rappelant les principaux faits et événements de la paroisse depuis son origine ont été largement utilisés dans la préparation de la présente conférence. L'année 1929 est restée à jamais mémorable dans les annales de la paroisse de St-Georges par le sinistre qui détruisit l'église le 1er mai. Tout avait été rasé et la perte était d'autant plus regrettable parce que la toilette extérieure et intérieure en avait été rafraîchie l'année précédente. Cependant Dieu venant en aide et grâce à l'initiative de M. le Curé, au dévouement de son vicaire et à la générosité de Mgr l'Archevêque, des paroissiens et de nombreux bienfaiteurs une nouvelle église s'ouvrait au culte divin sous la présidence du Père Kalmès le 8 déc. de la même année. Le 24 juin suivant, 1930, Mgr. Béliveau bénissait la nouvelle église. Il était accompagné de Mgr. Jubinville, grand vicaire et curé de la cathédrale. M. le Curé Caron avait été autrefois vicaire de Mgr. Jubinville à la Cathédrale. Assistaient aussi à la cérémonie les Pères Kalmès et Valois de la Mission de Fort Alexandre, les abbés Gagnon, Dufort et St Amant. C'est à ce voyage que ce dernier avait eu la malchance de se fracturer un pied en descendant du bateau sur les rochers près de l'église. Dans son rapport qu'il fit à Mgr Béliveau en présence de toute la paroisse réunie pour la fête, M. Caron pouvait fièrement lire et nous citons : "Nous arrivons maintenant au montant des dépenses de la construction de la nouvelle église qui se montent à \$10 645 laissant une balance de \$55 au crédit du fonds de construction et sortant de cette entreprise avec une dette égale à l'emprunt initial de \$4000." Fin de la citation. Bien que sans soubassement et inachevée à l'intérieur, la nouvelle église avait en réalité au dire de l'architecte *Mertz* qui en avait tracé les plans, une valeur bien supérieure à celle qu'elle en avait coûté en espèces grâce au travail donné gratuitement par les paroissiens et aux conditions avantageuses avec lesquelles M. le curé avait réussi à se procurer le matériel de construction. Dans l'après-midi du même jour eut lieu la bénédiction d'une cloche, celle qui encore aujourd'hui appelle les paroissiens aux offices religieux. Elle fut baptisée des noms : Archevêque de St-Boniface, Wilfrid en l'honneur de Mgr. Wilfrid Jubinville, grand-vicaire, Joseph en l'honneur de St-Joseph, patron des ouvriers, Georges en l'honneur du Titulaire et patron de la paroisse et aussi en l'honneur de George V, roi d'Angleterre et du Canada. Parmi les distingués visiteurs qui ont signé les registres l'on remarque les noms de L'Hon. Albert Préfontaine, ministre de l'agriculture, R. Hoey, ministre de l'éducation, le Dr. Edgar Bissett, député au Fédéral pour le comté de Springfield, C.C. Irvine, surintendant général de Manitoba Paper de Pine Falls, M. Ferguson surintendant en chef aux usines de Great Falls. Entre temps la fromagerie avait progressé et après six ans d'opération sous l'habile direction de Messieurs Dumaine

et Caya, avait payé aux patrons plus de \$25 000 pour leurs produits laitiers. En nov. 1930 M. L'abbé Gagné est remplacé comme vicaire par M. Rodolphe Bélanger. Au mois de mars suivant Les Pères Laplante et Vézina, rédemptoristes de Ste-Anne des Chênes prêchent une retraite paroissiale de huit jours. A l'issue de cette retraite les Pères font l'installation d'un nouveau chemin de la croix à St-Georges et dans la nouvelle église de Pine Falls qui comme celle de St-Georges avait été construite par M. L'abbé Caron. Après 7 ans et demie de séjour à St/Georges, le 25 mars 1931, M. le Curé quittait la paroisse pour prendre charge de la paroisse de Fanystelle comme successeur de M. L'abbé Charles Napoléon Deslandes. M. Caron avait joui à St-George d'une grande popularité, il était bien estimé de tous ses paroissiens qui à la nouvelle de son départ firent sans succès une requête à son Archevêque de le leur conserver. Les oeuvres qu'il a fondées et encouragées prouvent bien qu'il avait su conquérir la confiance de ses paroissiens et diriger à bonne fin leurs efforts généreux. Son successeur qui vous parle s'intronisa le 18 avril 1931 comme 9ième curé de St-Georges, Après dix ans de ministère dans les missions de Woodridge, Sioux Lookout et Dryden, le nouveau curé était heureux de revenir dans sa province d'origine dans une paroisse n'ayant qu'une mission à desservir. En m'envoyant à St-Georges Mgr Beliveau m'avait dit : Je vous envoie dans le Paradis du Manitoba.. au point de vue pittoresque.. pour le reste ..eh.bien .. vous verrez.. J'arrivai à St-Georges en pays de connaissance puisque je retrouvais au couvent Sr St-Aimé supérieur. Elle m'avait fait la classe à Lorette 25 ans auparavant. Vers la mi-mai de la même année M. L'abbé Léo Laliberté arrivait comme vicaire et au mois de juin l'on installait au presbytère l'eau courante et une chambre de bain. En juillet les Frères McPhilips demandés par M. L'abbé Primeau, procureur, venaient faire la division et l'arpentage des lots de village situés sur la propriété de la paroisse. Durant les mois d'été un groupe de paroissiens s'organisent pour transformer la fromagerie en laiterie Co-opérative. La livraison à domicile commence à Pine Falls le 3 octobre 1931. La nouvelle industrie est placée sous le patronage de Ste-Thérèse de l'Enfant Jésus. Et au mois de mars suivant la nouvelle organisation est enregistrée au Bureau Provincial des Coopératives. Durant les mois d'hiver 1932-33 un groupe de paroissiens sous la direction de Messieurs Ozias Dupont et Arthur Vincent allèrent abatre des billots d'épinette blanche à quelque deux ou trois milles au nord du village sur ce qu'on appelle encore ici les limites de la Compagnie de Pine Falls; le permis pour la coupe avait été concédé gratuitement par le ministère des Ressources naturelles pour la construction d'une salle paroissiale. Les billots transportés à la scierie de M. Joachim Vincent rapportèrent 56 mille pieds de bois. Tout ce travail à l'exception du sciage et du blanchissage avait été donné gratuitement. Au printemps de 1932 par l'entremise de L'hon. Hoey alors ministre de l'éducation et représentant au provincial du comté de St-Clement dans lequel se trouve St-Georges, la traverse était améliorée par l'installation d'un système de cables d'acier et moteur. Le tout au frais du gouvernement. Durant les mois d'été de 1932 M. L'abbé Saul Dion qui, avant d'entrer dans les

ordres avait acquis une certaine expérience dans la fabrication du beurre dans Québec, vint entraîner au métier de beurrier un jeune Léandre Dupont qui était alors en charge de la laiterie Co-opérative. Mgr Jubinville qui était alors administrateur du diocèse profita de la présence de trois prêtres à St-Georges pour nous confier la desserte de la Paroisse de Lac du Bonnet devenue vacante par le départ de M. L'abbé Honoré Mazué. Comme la nouvelle et unique route entre St-Georges et Lac du Bonnet n'était pas encore très praticable et ne devait pas être entretenue durant les mois d'hiver, Mgr Jubinville nomma M. Laliberté curé à La Paroisse de N-D. de Lac du Bonnet au mois de nov. 1932. Il fut remplacé comme vicaire à St-Georges au mois d'avril suivant par M. L'abbé Armand Champagne. Prêtre zélé et compagnon charmant M. Champagne sut se faire aimer des paroissiens pendant son séjour de trois ans et demie à St-Georges. Si les années de dépression de 1929-30 et 31 n'avaient pas affecté le district de St-Georges à cause du développement rapide de la ville de Pine Falls, la période 1932-1936 fut extrêmement pénible alors que le moulin à papier dut interrompre ses activités et que 95% de la population de Pine Falls et plusieurs familles de St-Georges durent faire appel au secours direct. Cependant la mission de Pine Falls continua d'être desservie régulièrement par les prêtres de St-Georges sans aucune rémunération. En 1934 la route Chateauguay qui relie la route No 11 au traversier fut construite par un groupe de paroissiens. Tout le travail fut donné gratuitement. En juillet de la même année la chorale de La Cathédrale de St-Boniface accompagnée de Mgr. Jubinville et de M. L'abbé Gagnon vient faire son pique-nique annuelle à St-Georges. Durant les mois d'été un garage et des galeries sont ajoutées au presbytère. Au printemps de 1935 les paroissiens ayant abandonné l'espoir de construire une salle paroissiale indépendante faute de fonds, décident de creuser le soubassement de l'église et d'y aménager une salle paroissiale avec un nouveau système de chauffage pour l'église. Tout le travail encore ici a été donné gratuitement. En 1936 la nouvelle route No 11 est recouverte de gravier entre Lac du Bonnet et Pine Falls en passant par le village de St-Georges. L'ouverture de cette route mettait fin à la période d'isolement qui durait depuis l'arrivée des premiers colons il ya plus de 50 ans. Au mois de septembre M. l'abbé Champagne quitte St-Georges pour l'Abitibi et est remplacé au mois de novembre suivant par M. l'abbé Pierre Picton qui vint à St-Georges pour refaire ses forces épuisées, et aider au ministère. Au printemps de 1937 le ministère des Ressources naturelles fit arpenter la subdivision de la Chute D'argent qu'elle ouvrait au tourisme et permettre la construction de camps d'été. En septembre de la même année la Compagnie Winnipeg Electric construisait une ligne de transmission pour alimenter le village de St-Georges et les fermes de St-Georges à Pine Falls. Au commencement de juin 1939 M. L'abbé Picton quittait St-Georges et était remplacé par M. L'abbé Louis Henri Phaneuf au mois d'octobre suivant. Durant son séjour à St-Georges M. l'abbé Phaneuf employa ses temps loisirs à terminer l'intérieur de l'église et à donner aux grandes lignes de ce temple, par une décoration élaborée, l'illusion d'une architecture avancée. L'ensemble des

peintures de M. Phaneuf dénote beaucoup d'habileté et d'originalité et revête un cachet qui porte à la dévotion tout en faisant l'admiration des paroissiens et des visiteurs. Au mois de juin 1944 M. Phaneuf entra à la Trappe de St-Norbert où il fit profession en septembre dernier sous le nom de Père Germain. Au mois de nov. 1940 la laiterie Co-opérative fondée en 1931 passait sous la gérance de M. Joseph Gagné actuellement gérée par une société de trois jeunes paroissiens: Messieurs Raoul Boisjoli, Emmanuel Bouvier et Carolus Vincent. C'est la seule laiterie-beurrerie licenciée au Manitoba contrôlée entièrement par des capitaux canadiens-français. La Mission de Pine Falls cessa d'être desservie par St-Georges le 1er jan. 1945 à l'arrivée de M. L'abbé Gérard DeRuyck comme premier curé résident. Au printemps de 1945 le clocher de l'église de St-Georges est remodelé et un perron en ciment remplace l'ancien. Durant les mois d'été de 1946 deux nouveaux quais sont construits en pierre et une nouvelle ferry est mise en opération au coût de \$18 000. Cette dépense était payée par les gouvernements fédéral et provincial. Les contribuables des Districts Allard et Dupont n'ont rien déboursé. Bien qu'encore en territoire inorganisé, la paroisse fait partie du Local Government District of Alexander dont M. Ed. Lafortune est administrateur avec résidence à St-Georges. Je m'en voudrais si j'allais terminer cette petite causerie sans mentionner les pois "les fameux pois de St-Georges" La culture des pois à St-Georges est encore et a été depuis 25 ans la principale source de revenu des fermiers. La laiterie depuis sa fondation en 1931 a aussi beaucoup contribué au progrès matériel et économique. Jusqu'à l'an dernier le marché principal pour la vente des pois était à Montréal et Québec. La dernière récolte a été achetée par des marchands de St-Boniface qui se préparent nous dit-on à la l'offrir sur le marché sous forme de soupe en conserve. St-Georges compte actuellement 52 familles de fermiers, 26 familles de journaliers et 6 célibataires. 75% de ces familles sont les descendants des 18 familles résidentes à l'arrivée du premier curé en 1903.